

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISL'EAU

L'ÉCHO

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 6 Novembre 1880.

Numéro 6.

VÉRITÉS.

Les AMERS DE HOUBLON sont les Amers les plus purs et les meilleurs qui aient jamais été faits.

Ils sont composés d'extraits de Houblon, de Buchu, de Mandarine et de Dandelion — les médicaments les plus anciens, les meilleurs et les plus précieuses du monde — et contiennent les propriétés curatives de tous les autres Amers, étant le plus grand Purificateur du sang et le maître du Foie, et le meilleur moyen sur terre d'obtenir la santé et la vie. Il est de toute impossibilité qu'une maladie existe longtemps lorsqu'on fait usage de ces Amers, leur manière d'opérer est tellement parfaite et variée.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux vieillards et aux infirmes. A tous ceux à qui leur emploi est cause d'irrégularités des intestins ou des organes urinaux, ou qui ont besoin d'exciter leur appétit d'un tonique doux et stimulant, ces Amers sont l'indispensable, étant à un haut degré, curatifs, toniques et stimulants, sans être irritants.

Quelque soit les symptômes ou les souffrances, la maladie ou l'indisposition, faites usage des AMERS DE HOUBLON. N'oubliez pas que vous souffrez malade, mais dès que vous vous sentez indisposé ou malade, prenez immédiatement des Amers. Cela peut sauver votre vie. Des centaines ont été sauvés comme cela. \$500 seront payés dans n'importe quel cas où ils n'auront pas guéri ou soulagé.

Ne souffrez donc pas vous-même et ne laissez pas vos amis souffrir, mais servez-vous et faites-leur prendre les AMERS DE HOUBLON.

Souvenez-vous que les AMERS DE HOUBLON ne sont pas une de ces basses, viles et enivrantes, puantes, mais la meilleure et la plus pure médecine qui ait jamais été découverte. L'AMER ET L'ESPOIR DE L'INVALEIDE. Aucune personne ou aucune famille ne devrait s'en passer. Essayez les AMERS dès aujourd'hui.

Vendus par tous les pharmaciens.

BARRE BARRE

20, Rue Notre-Dame
Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à Vendre ou à Échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste Agathe, Ville St. Henri — Estimation de la construction : \$1,000 — à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.
Mairie avec un pignon de bois d'eau, située dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson ; 61 acres de terre en bois de hêtre, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.
Scierie de St. Zolique, qui a coûté au delà de \$7,000, et qui opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.
Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'Église : un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Ch.-Rivier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés. 1 oct.

AUX AMATEURS D'HUITRES

M. C. FOURNIER
À commencer à recevoir des huitres *Malpeque* par le chemin de fer Intercolonial et on recevra tous les jours.
S'adresser à M. E. BENOIT, 83, Rue des Commissaires.



L'ÉCHEVIN JEANNOTTE VOULANT MONTER LE POULIN.

JEANNOTTE.—Sacré poulain ! il a failli me casser la *margoulette*.
L'ÉCHEVIN LAURENT.—J't'aurais dit qu'il n'était pas dompté. Et puis d'ailleurs, c'est pas ta colle seul qui peut le dompter.

UN MARI FIDÈLE.

(Suite)

J'ai lu, se dit-il à lui-même, bien des livres de voyages ; je n'y ai jamais trouvé une aventure semblable à la mienne si toutefois c'est une aventure, car il n'est pas bien prouvé que je sois vivant au contraire, tout semble m'annoncer que je suis mort, et, au fond, je ne demande pas mieux que d'être mort ; cela d'abord me dispensera de la peine de mourir une seconde fois, puisque je me souviens parfaitement que j'ai expiré dans mes bras, à Fog-Lanc, et qu'il est fort difficile de mourir. Ensuite, si par hasard je n'étais pas mort, je prévois que ma vie deviendrait si embarrassante, dans ces mystères qui m'environnent, que je serais obligé de métrangler pour me délivrer de tant de soucis, trop contraire à mon humeur.

Comme il terminait ce monologue, un fracas épouvantable de voix, de hurle-

ments, de tintements de cuivre, et de porcelaines brisées s'écolant en cascades, troubla le silence, jusqu'à ce moment tumulaire, de la maison. Des criperçants de femmes dominaient ce tumulte ; on eut dit d'une ville prise d'assaut. La chambre de Melford tremblait comme la cabine d'un vaisseau sur une mer houleuse ; les murailles craquaient comme des paravents qui se fendent ; les magots s'entrechoquaient sur les consoles de laque, comme des idoles inanimées, et tous ces bruits fort distincts se confondaient avec une multitude d'autres bruits mystérieux que l'oreille n'expliquaient pas ; et qui semblaient encore appartenir à ce monde idéal, dans lequel Melford croyait vivre depuis le jour de sa mort.

Que sont les incidents de notre prosaïque et ennuyeuse vie bourgeoise, qu'on appelle la vie réelle, auprès de ces révélations de l'inconnu, si communes dans l'existence des marins ? Melford, brave comme le cabestan qui ne tremble pas sous une pluie de boulets,

sentit pour la première fois des émotions qui semblaient accuser son courage. La tête encore étourdie des visions de l'opium, il pouvait ni réfléchir, ni se déterminer à quelque chose ; quelle décision d'ailleurs aurait-il prise ? Il ne pouvait être que le héros passif de volontés supérieures à la sienne.

Me résigner et attendre, se dit-il en s'asseyant sur son lit. Voilà ce qu'il pouvait. Il se résigna donc et attendit.

La patience et la résignation, sont les vertus théologales du marin. Voué par son état, aux épreuves d'une existence fabuleuse, celui qui passe sa vie à attendre un boulet sur le front s'estime toujours heureux quand ce qui lui tombe sur la tête n'est pas un boulet. Le mari anglais a de plus un avantage qu'il doit au caractère général de sa nation : ses nerfs sont solides comme des lames de bronze, et dans sa soif d'émotions, il recherche de préférence les aventures assez orageuses pour donner quelque ébranlement à son épiderme d'airain. Cette fois, Melford avait lieu d'être satisfait : dormant ou réveillé, il avait traversé tout un monde en deux jours : il ne connaissait plus ni son âge, ni le pays qu'il habitait, ni le mois, ni la saison : il ne se connaissait plus lui-même, un seul lieu semblait encore le rattacher à la nature humaine, son amour et sa fidélité pour sa femme, sa tendresse paternelle pour ses deux enfants.

Cependant le calme paraissait être revenu dans la maison ; il n'entendit plus ces voix et ces cris déchirants qui avaient ébranlé sa chambre. Mais ce silence était encore pour lui aussi mystérieux que le fracas. Il aurait bien fait des conjectures : mais à quoi serait-il arrivé ? Les conjectures ne reposent que sur un point de départ connu et sont presque toujours d'amusantes erreurs dans la vie réelle ; ici elles ne pouvaient se fixer sur rien.

Melford entra ouvrit avec précaution les volets du kiosque, et les rayons de l'aurore se glissèrent par la fente de la croisée dans sa chambre. A cette pâle clarté il aperçut une large feuille de papier de Chine qui semblaient avoir été glissé par une fissure invisible du mur. Melford la ramassa vivement, et, du premier coup d'œil, il vit que cette page était écrite en anglais, à la quantité de doubles v qui chargeaient les mots.